

Étienne Gilbert et Marguerite Thibault, mes ancêtres

Par Gertrude Gilbert

Étienne et **Marguerite** ont eu 13 enfants dont deux couples de jumeaux tous nés à Saint-Augustin, mais la plupart baptisés dans l'église de la Pointe-aux-Trembles (Neuville), la paroisse de Saint-Augustin n'ayant été établie qu'en 1691 et la première église bâtie en 1694. Sept enfants seulement se sont rendus à l'âge adulte soit deux garçons et cinq filles.

Marguerite décède le 19 octobre 1702 et sera enterrée à Neuville.

Étienne décède le 8 octobre 1714 et il est enterré le 9 octobre à Saint-Augustin. Le 19 novembre, Jean-Baptiste Thibault, son beau-frère, fait une demande à la prévôté de Québec pour devenir tuteur des cinq enfants mineurs d'Étienne. Il convoque l'assemblée de parents et amis de la famille. C'est lui qui est nommé tuteur et Laurent Harnois, le subrogé-tuteur.

Étienne et **Marguerite** auront **64 petits-enfants**, mais seulement six garçons ont porté le nom de famille « **Gilbert** » à la troisième génération.

Les Enfants

Michel : né le 9 et baptisé le 16 septembre 1685. Il décède le 6 octobre de la même année.

Marie-Anne : née le 10 et baptisée le 17 novembre 1686. À l'âge de 19 ans, le 26 avril 1706 elle épouse **Laurent Harnois** à Saint-Augustin. Elle décède à l'âge de 63 ans le 25 novembre 1749 et est inhumée le 27 novembre à Saint-Augustin. Le couple aura 11 enfants.

Étienne (jumeau) né le 25 et baptisé le 26 décembre 1688. Comme il n'est plus question de lui par la suite, nous croyons qu'il est décédé en 1701, année où tous les actes de la paroisse de Saint-

Augustin ont été perdus ou en 1702 ou 1703, années où l'épidémie de la petite vérole a sévi et où plusieurs registres sont manquants.

Marie-Jeanne, la jumelle d'Étienne, décède le 19 mars 1689 âgée de moins de trois mois.

Marie-Madeleine, née le 8 et baptisée le 9 mars 1690 décède le 25 février 1703 à l'âge de 13 ans.

Jean-François notre ancêtre de la deuxième génération est né le 26 février et bapti-



sé 2 mars 1692. Âgé de 22 ans à la mort de son père en 1714, il décide de prendre la relève comme agriculteur. Le 20 juin 1716, il passe donc un contrat avec son beau-frère Laurent Harnois, et rachète la septième part de cette terre qui revient à sa sœur Marie-Anne (épouse de Laurent Harnois), au prix de 200 livres, dont 100 livres payées comptant en monnaie de cartes et cent livres en travail que Jean-François leur a fait. Il passe la même entente avec son beau-frère Pierre Amyot en date du 18 septembre 1716, mais au prix de 450 livres, dont 250 livres comptant et les deux cents livres restantes, à la fête de Noël suivante.

Jean-François se marie le 28 août 1718 à Charlesbourg avec **Catherine Bédard**, fille d'Étienne Bédard et de Marie-Jeanne Villeneuve. Catherine Bédard est la petite-fille de Jacques Bédard natif de Larochelle en France et émigré au Canada vers 1661 avec ses parents Isaac Bédard et Marie Girard. Jean-François vend au tuteur de son épouse la part de l'héritage de la terre que celle-ci a hérité de ses parents à leur décès. Ceci lui permet de continuer à racheter à son frère Augustin et à ses sœurs lorsqu'elles sont mariées leur part de la terre de son père. Jean-François devient donc le seul propriétaire de la terre ancestrale de la famille Gilbert qui sera transmise de père en fils jusqu'en 1949. La dernière résidente, madame Philomène Gagné veuve de Pierre Gilbert, fera don d'une parcelle de cette terre pour l'érection du monument des GILBERT en 1946. Elle vendra la terre en 1949.

Marie-Thérèse, née et baptisée le 6 juillet 1693, épouse Pierre Amiot le 12 février 1714 à Saint-Augustin à l'âge de vingt ans. Le couple aura 10 enfants. Marie-Thérèse décède le 10 avril 1748 et Pierre le 2 juillet 1750 années de grandes épidémies. Les quatre plus jeunes demandent leur émancipation n'étant pas majeurs à la mort de leurs parents.

Marie-Angélique, née le 23 et baptisée le 24 octobre 1694 à Neuville. Quatre ans après la mort de son père, elle se rend dans la ville de Québec pour apprendre le métier de couturière pour femme. Avec l'aide de son oncle et tuteur, Jean-Baptiste Thibault, qui l'autorise et paie son séjour chez madame Geneviève Maufait, maîtresse-couturière demeurant rue Champlain, elle s'engage pour un an en apprentissage. À la fin de son stage, elle entre comme sœur converse à l'Hôpital général, soit en mars 1719 et fait profession le 19 août 1720 sous le nom de sœur des Anges. Elle fut très appréciée pour son travail et son dévouement. Elle aussi avait sa part d'héritage dans la terre paternelle. Jean-François la lui rachète. L'argent revient aux religieuses de l'Hôpital général. Elle décède le 16 mars 1760 à

l'Hôpital général de Québec.

Pierre-Augustin, né le 12 et baptisé le 13 février 1696 à Neuville. Il décède le 18 juin de la même année et est enterré à Neuville.

Joseph et Augustin, 2^e couple de jumeaux sont les premiers enfants d'Étienne et Marguerite Thibault à être baptisés dans leur paroisse de Saint-Augustin la journée de leur naissance, le 18 mars 1697. **Joseph** décède le 14 avril 1703 à l'âge de six ans probablement victime de la petite vérole qui sévit cette année-là et est enterré à Neuville.

Augustin plus chanceux que son jumeau, survit et se marie à Marie-Catherine Liberge le 6 février 1719 à Québec. Il n'a que 21 ans et 10 mois. Le 2 septembre de cette même année, il loue une maison située rue de Lamontagne pour une période de vingt mois au coût de 200 livres payables en quatre versements. Il se présente déjà comme maître-taillandier, serrurier et forgeron. Où a-t-il appris son métier ? Serait-ce les Pères Jésuites qui l'ont pris sous leurs ailes? Il est le seul de sa famille qui sait signer son nom. De plus, il obtient des Jésuites le 28 juillet 1724, la concession d'un lot tant à titre de cens que de rente foncière, un emplacement sur la rue Saint-Jean de quarante pieds de front et de cinquante de profondeur qu'il possède depuis le 13 avril 1722. Le 2 mai 1722, Augustin fait un marché avec son voisin Guillaume De Guise. Le mur mitoyen entre leurs deux maisons sera construit entièrement sur le terrain d'Augustin, mais le travail sera fait par De Guise qui en fournira les matériaux pour la base. Le 20 mai 1722, une convention est passée entre sept personnes, dont Augustin Gilbert pour faire construire un puits à leur usage commun dans la rue qui descend devant l'Hôtel-Dieu le long de la muraille des révérends Pères Jésuites. Le 24 octobre 1728, Augustin qui se dit serrurier cette fois-ci, passe un nouveau contrat avec son voisin Jacques De Guise dit Flamant fils de Guillaume, maçon et entrepreneur d'ouvrage de maçonnerie. Les deux voisins collaboreront à l'érection de leur maison respective selon leur métier et leurs possibilités.

Augustin prend deux apprentis à qui il enseignera leur métier, l'un pour trois ans à qui il fournira tout et à qui il demandera 100 livres par année et l'autre qui est orphelin de père et dont la mère est boulangère, il lui enseignera le métier gratuitement. La mère fournira tout à son fils, mais ce dernier l'aidera deux heures par jour à la boulangerie. En 1746, Jacques De Guise dit Flamant, s'engage à construire une maison de 40' x 34', avec 4 cheminées, 4 foyers ainsi qu'un four. Le paiement se fit moyennant 16 livres la toise au fur et à mesure de l'avancement des travaux. Elle était située au 1044-1046 rue St-Jean entre les rues Sainte-Ursule et Sainte-Angèle.

Augustin est propriétaire de cette maison que l'on nomme « **Le Foyer** ». Il consent des baux de logements ou de chambres dès 1748 à Jean-Baptiste Chartier, Pierre Dorion, André Dumas, compagnon boulanger, François Rouet, navigateur, Pierre Lebeuf dit Bouter, voiturier. Le loyer varie de 50 à 140 livres par an. En 1770, Augustin cède la propriété à sa nièce, à condition qu'elle prenne soin de lui comme elle le faisait depuis 16 ans. (Références : Rodolphe Fournier 1976, René Jetté 1983, Dictionnaire généalogique des familles du Québec).



Maison reconstruite en 1830 sur les mêmes fondations que celle d'Augustin Gilbert en 1746. On y retrouve des éléments des caves voutées de l'habitation précédente. Avec ses vitrines au rez-de-chaussée, elle témoigne de la fonction commerciale de la rue Saint-Jean, qui remonte à la fin du XVIIIe siècle.

Augustin fait de nombreuses transactions et va souvent en cour pour des peccadilles. Il décède le 14 septembre 1774 à Québec. Il aura 16 enfants dont douze meurent en bas âge. Trois garçons et une fille se sont mariés pour assurer la descendance.

Louise, née 23 et baptisée le 24 janvier 1700 à Saint-Augustin. Au recensement de 1716, on la retrouve chez Mme Anne Macard, veuve de Pierre Bécard, Sieur de Granville de Québec où elle travaille comme servante. Elle se marie à Québec le 19 octobre 1723 avec Barthélémy Juneau qui exerce le métier de charpentier. Ce dernier sera reconnu plus tard comme maître-charpentier de maisons. Louise décède le 28 octobre 1777 à Québec. Le couple aura quatre enfants tous décédés en bas âge.

Marie-Madeleine serait née le 15 mars 1701 (selon le dictionnaire Tanguay). Après le décès de son père, à l'âge de 14 ans, elle travaille elle aussi comme servante chez madame Geneviève Macard, veuve de François Provost et de Charles-Henri D'Alloigny, marquis de La Groix. Le 30 mars 1723, Marie-Madeleine épouse Nicolas Gaudin de la Poterie à Québec. Ce dernier est un orfèvre nommé aussi bijoutier. Il est fils de noble homme Nicolas Gaudin, commissaire de marine et de dame Catherine Allier et est né à Brest (Finistère) vers 1695. C'est lui qui aurait gravé la pierre tombale de Mgr de Lauberivière à Québec. Il décède le 23 juin 1743. Le couple aura 13 enfants dont 7 meurent très jeunes et un à 17 ans. Trois se sont mariés et nous avons perdu la trace de deux, Ambroise et Nicolas-Barthélémy. Marie-Madeleine se remarie à Québec le 26 octobre 1750 avec Mathurin Morier. Elle décède à Québec le 5 septembre 1791 à l'âge vénérable de 90 ans.

C'est avec ces informations sur les enfants que se termine mon récit « Le Gilbertin volume 1 numéro 2 et volume 2 numéro 1 » sur Étienne Gilbert et Marguerite Thibault, mes ancêtres.